

Des nouvelles de l'« immonde », n° 8

Claude Léger

De certaines techniques de congélation

J'ai tardé à rédiger ma chronique, car elle risquait de rappeler « les couvertures auxquelles vous avez échappé » du défunt *Hara Kiri Hebdo*. Je passe donc sur l'ADN et ses mésusages. En fait, j'avais l'intention de la consacrer à la congélation des nouveau-nés, mais je me suis retenu *in extremis*, au nom du principe de modération. De même que certains produits alimentaires doivent être consommés avec modération, l'humour peut être noir « à condition de savoir s'en servir ». J'aurais pu gloser sur la chaîne du froid, qui va des gamètes et des embryons aux cadavres, en évoquant certain fait divers où l'être cher, plutôt que d'être embaumé, avait été congelé à l'heure de son trépas, dans l'espoir de pouvoir être réanimé le jour où les progrès de la médecine auraient permis de guérir le mal incurable qui l'avait emporté. On peut, du reste, supposer que, dans certains pays de notre monde civilisé, on a déjà songé à en faire un « business », de la même façon qu'on y avait vendu des abris anti-atomiques à l'époque de la dite « guerre froide ».

En tout cas, fait divers, mauvaise plaisanterie, escroquerie ou anticipation, ce n'est pas la même chose que d'affronter la congélation des bébés, qui nous renvoie aux Atrides, et devant laquelle on reste bouche bée, glacé d'effroi, frappé de stupeur, coi.

Aussi me tournerai-je vers une actualité plus brûlante. Il s'agit de la campagne d'information sur la dépression que vient de lancer dans un « point de presse », Madame la ministre de la Santé, de la Jeunesse et des Sports. Il faut savoir, en effet, que la Santé n'est plus associée à la Famille, aux Solidarités, à la Sécurité sociale et encore moins aux Handicapés, mais à la Jeunesse, qui a bien besoin de santé plutôt que de cannabis, et aux Sports, pour apprendre aux sportifs à se passer d'EPO.

« Tout le sens de cette campagne de lutte contre la dépression, annonce la ministre, est de fournir des outils d'information, alors que les dépressifs peuvent faire l'objet d'une stigmatisation, qu'il y a des difficultés de prise en charge, une incompréhension de l'entourage... » La dépression, cette vieille lune de la santé mentale, inventée avec le Prozac®, revient sur le devant de la scène et va s'exposer aux feux de la rampe pour son *come-back*.

Le dispositif de cette campagne comprend notamment « un guide, édité à 500 000 exemplaires et diffusés à plus de 100 000 exemplaires *via* les professionnels de santé et les réseaux de prévention, comme les centres d'action sociale et les pharmacies ». Question : est-ce que les 400 000 exemplaires restants seront distribués dans les boîtes aux lettres ?

Autre angle d'attaque (n'oublions pas qu'il s'agit d'une lutte) : la campagne comprendra aussi un « film d'animation télévisé » qui sera diffusé sur les chaînes nationales. Question : s'agira-t-il d'une compilation des extraits les plus désopilants des *cartoons* de Tex Avery ou des aventures de Bugs Bunny, le lapin hyperactif contre le chasseur mélancolique surnommé « Doc' » ?

Mais on nous promet d'« autres actions plus ciblées », à l'intention des populations particulièrement sensibles, comme « les jeunes de moins de 25 ans, les octogénaires et les femmes ». Là, je n'ose poser de question. Pour ce qui concerne les jeunes, on améliorera « la détection de la dépression en milieu scolaire ou à l'Université ». Question : sont-ce des détecteurs de fumée ? Pour les femmes, c'est toujours le continent noir, qui rime avec les idées de même couleur. Par contre, pour les octogénaires, le détecteur a déjà été fabriqué avec le concours de sociétés savantes, comme la SFGG (Société française de gériatrie et de gérontologie). Il s'agit d'une « mallette de repérage », dont la ministre n'a malheureusement pas détaillé le contenu. On ne sait donc pas si elle contient un GPS, un bracelet électronique, une seringue de botox ou un flacon d'élixir de jouvence. On pourrait quand même penser à l'animation des octogénaires dépressifs en rediffusant leurs séries télévisées préférées, comme « Les cinq dernières minutes » (Bon sang, mais c'est bien sûr !) et puis : « Bonne nuit, les petits ! »

16 octobre 2007.

Post-scriptum

À peine venais-je de rédiger cette chronique que j'ai reçu, à l'instar de quelques 99 999 autres professionnels de santé, le guide annoncé par la ministre et intitulé : La dépression : en savoir plus pour en sortir. J'en ferais volontiers les choux gras de plusieurs numéros de ma chronique, mais je m'en tiendrai présentement à ce qu'évoque ce terme de « guide », entre le guide Michelin (« où et qui consulter », p. 47) et le guide du Routard (« ce qu'on peut faire par soi-même », p. 71). On y trouvera toutes les adresses et les numéros utiles...

J'y ai cherché, mais en vain, une référence à la psychanalyse. Par contre, la psychothérapie y est à l'honneur et sert même à tout faire : « Des études ont prouvé l'efficacité de différents types de psychothérapies sur différents types de patients souffrant de différents types de dépression » (p. 38). En avant pour les rencontres du troisième type !

J'étais sur le point de clore ce billet lorsque je suis tombé, un peu par hasard, sur un « référentiel d'auto-évaluation des pratiques en psychiatrie » de la Haute Autorité de Santé, daté de juin 2005 et portant sur la prise en charge par le psychiatre d'un épisode dépressif isolé en ambulatoire. Je me suis enfin réjoui de voir que la psychanalyse n'avait pas disparu. Constatez par vous-mêmes : « Dans les cas légers à modérés, les anti-dépresseurs et les psychothérapies sont efficaces [...]. Il faut néanmoins un accord professionnel pour la psychanalyse. [...] En cas d'épisode dépressif léger, une psychothérapie est proposée en première intention, en fonction de l'accessibilité à ce type de traitement et des préférences du patient ; sinon, les anti-dépresseurs peuvent être proposés. » Il manque toutefois à ce référentiel le modèle d'un questionnaire de satisfaction.

La congélation des esprits est déjà bien avancée.